

Victor Hugo est un poète, et Dieu lui a donné du génie. Malheureusement, ce génie a été gâté par l'adulation et les mauvaises lectures, comme nous le raconte *le Témoin de sa vie*. Il a été, d'après son aveu, "rôdeur de barrières." Une pareille éducation ne tarda pas à porter ses fruits. Le sublime enfant ne connut plus d'autres lois que les caprices de sa fantaisie, et voulut devenir législateur du Parnasse et de la société. Passe encore pour le Parnasse, où des immortels portaient jusque-là des couronnes bien vertes ; mais cette pauvre société, que lui avait-elle fait ? Elle lui avait donné pensions, fortune, honneur, place à l'Académie, dans les chambres législatives ; M. Victor Hugo avait tout accepté de ses mains avec résignation. Mais le nouveau Prométhée fut un jour cloué sur un rocher anglais ; alors tout fut oublié ; et c'est du haut de ce Caucase qu'il fait entendre ces cris déchirants : " Tant qu'il existera par le fait des lois et des mœurs une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle : la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore,

tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, les livres de la nature de celui-ci seront utiles."

Non, ils ne seront pas utiles, parcequ'ils aigriront par des mensonges envenimés des plaies qu'ils ne pourront guérir. Il n'est pas vrai de dire que l'homme soit dégradé par le prolétariat. Le serviteur ne se courbe pas devant son maître, comme devant une idole ; le christianisme a brisé les chaînes de l'esclave. Et si par prolétaire vous entendez le pauvre, ne peut-il point, par sa bonne conduite et son travail, diminuer sa misère, et en tous cas, comme ce saint mendiant, baiser avec amour ses pauvres haillons ? Non, il n'est pas vrai que la femme soit presque toujours amenée à la déchéance par la faim. L'oisiveté, un goût excessif pour le luxe, le frénétique amour du plaisir, l'absence complète de religion, l'incorruptible ennui qui en est la suite, ne sont-ils pas les auxiliaires de la corruption des mœurs ? doit-on reprocher à la société des vices individuels, et la dame opulente ne peut-elle pas dire souvent à la pauvre femme qu'elle visite : Tu n'es pas une misérable que j'assiste, mais une sœur aimée qui me bénit ?—Non, enfin, il n'est pas vrai que l'ignorance soit la cause de la déchéance humaine ; elle en est le résultat ; je ne sache pas que la connaissance des lettres, des sciences ou des arts doivent régénérer le monde, et la lecture des *Misérables* ne nous sauvera pas. Il y a pourtant une ignorance dan-